



**Les pères au Saguenay-Lac-Saint-Jean dans un contexte de
pandémie : un enjeu social et de santé**

Par

Jacques Roy (dir.), Sébastien Ouellet,
Rémi Riverin et Julien Gravelle

En collaboration avec Raymond Villeneuve

GRIR

UQAC

Groupe de recherche
et d'intervention régionales

Université du Québec à Chicoutimi

Les pères au Saguenay-Lac-Saint-Jean dans un contexte de pandémie : un enjeu social et de santé

Coordination de l'édition : Suzanne TREMBLAY
Édition finale et mise en forme : Camille LAROUCHE

GRIR

© **Université du Québec à Chicoutimi**

555, boul. de l'Université

Chicoutimi (Québec)

G7H 2B1

Dépôt légal –2023

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-925191-05-6



Publications
Groupe de recherche et
d'intervention régionales

Présentation du GRIR

La création du GRIR résulte de la rencontre de deux volontés : l'une, institutionnelle et l'autre, professorale. Sur le plan institutionnel, après un débat à la Commission des études sur l'opportunité d'un Centre d'études et d'intervention régionales (CEIR) à l'UQAC, les membres de la commission décidaient, le 4 avril 1981, de « différer la création d'un centre d'études et d'intervention régionales, de favoriser l'éclosion et la consolidation d'équipes en des groupes de recherche axés sur les études et intervention régionales ». Deux ans plus tard, la Commission des études acceptait et acheminait la requête d'accréditation, conformément à la nouvelle politique sur l'organisation de la recherche. Reconnu par l'UQAC depuis 1983, le GRIR s'intéresse aux problèmes de développement des collectivités locales et régionales d'un point de vue multidisciplinaire.

Les objectifs du GRIR

Le GRIR se définit comme un groupe interdisciplinaire visant à susciter ou à réaliser des recherches et des activités de soutien à la recherche (séminaires, colloques, conférences) en milieu universitaire, dans la perspective d'une prise en main des collectivités locales et régionales en général, et sagamiennes en particulier. Les collectivités locales et régionales, objet ou sujet de la recherche, renvoient ici à deux niveaux d'organisation de la réalité humaine. Le premier niveau renvoie à l'ensemble des personnes qui forment un groupe distinct par le partage d'objectifs communs et d'un même sentiment d'appartenance face à des conditions de vie, de travail ou de culture à l'intérieur d'un territoire. Le deuxième niveau est représenté par l'ensemble des groupes humains réunis par une communauté d'appartenance à cette structure spatiale qu'est une région ou une localité, d'un quartier, etc.

En regard des problématiques du développement social, du développement durable et du développement local et régional, le GRIR définit des opérations spécifiques de recherche, d'intervention, d'édition et de diffusion afin de susciter et concevoir des recherches dans une perspective de prise en main des collectivités et des communautés locales et régionales; d'encourager un partenariat milieu/université; de favoriser l'interdisciplinarité entre les membres; d'intégrer les étudiants de 2^e et 3^e cycles; de produire, diffuser et transférer des connaissances.

Les activités du GRIR

À chaque année, le comité responsable de l'animation scientifique invite plusieurs conférenciers et conférencières du Québec et d'ailleurs à participer aux activités du GRIR. C'est ainsi que des conférences sont présentées rejoignant ainsi plus de 500 personnes issues non seulement de la communauté universitaire (étudiants, employés, professeurs, etc.), mais aussi du milieu régional. Le comité responsable de l'édition scientifique publie chaque année des publications de qualité. Ce volet du GRIR offre à la communauté universitaire et aux étudiants des études de cycles supérieurs l'occasion de publier des actes de colloque, des rapports de recherche ou de synthèse, des recherches individuelles ou collectives. Vous pouvez consulter la liste des publications sur notre site internet : <http://grir.uqac.ca/>

L'Équipe du GRIR

Table des matières

Table des matières	v
Table des tableaux	vi
1. Introduction.....	1
2. Notes méthodologiques.....	3
3. Résultats des analyses comparatives	4
a. Comparaison entre les pères et les hommes de la région du SLSJ	4
b. Comparaison entre les pères de la région du SLSJ et l'ensemble des pères du Québec.....	7
4. Trois thèmes sur la paternité au Québec.....	9
a. Le recul de la paternité traditionnelle.....	9
b. La pandémie et les pères plus vulnérables	10
c. Les pères et les services : un rendez-vous incertain ?.....	12
5. Recommandations	16
a. Prévention primaire	16
b. Prévention secondaire.....	19
c. Prévention tertiaire.....	20
6. Conclusion : des enjeux pour l'intervention et les services auprès des pères	23
Bibliographie	25
ANNEXE 1 Recommandations spécifiques	29

Table des tableaux

Tableau 1. Répartition des répondants du Saguenay-Lac-Saint-Jean selon leur catégorie (pères et autres hommes) et selon 10 variables de l'enquête par questionnaire SOM (2021a).	5
Tableau 2. Proportion d'hommes par catégorie ayant un indice de détresse psychologique élevée (13 et +) dans le sondage national sur les hommes et la COVID-19 (SOM, 2021c).....	7
Tableau 3. Répartition des répondants selon leur catégorie (pères du SLSJ et pères du Québec) et selon 10 variables de l'enquête par questionnaire SOM (2021, a et b).	8
Tableau 4. Facteurs de risques de détresse psychologique élevée chez les pères québécois (SOM, 2022)	12
Tableau 5. Différents énoncés sur le recours et les barrières à l'aide et aux services	13

1. Introduction

À l'automne 2021, dans le cadre du colloque *Masculinités sans frontières*, un colloque virtuel interrégional en santé et bien-être des hommes et des garçons qui a constitué un événement important pour les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, un portrait des hommes du Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ) dans un contexte de COVID-19 a été présenté. Ce portrait était basé sur les résultats d'un sondage régional financé par le CIUSSS du Saguenay–Lac-Saint-Jean et réalisé par la firme SOM auprès d'un échantillon de 301 hommes de 18 ans et plus (SOM, 2021a). Des comparaisons ont été effectuées avec les résultats de l'enquête nationale de SOM (2021c) ayant porté sur un échantillon de 2 740 hommes de 18 ans et plus.

Les comparaisons effectuées entre l'ensemble des hommes du SLSJ et les pères de la même région ont montré que la pandémie a davantage eu d'impacts négatifs chez les pères selon les différents indicateurs retenus. L'enquête pointait du doigt quatre catégories d'hommes du SLSJ qui sont apparus davantage vulnérables au regard de la pandémie : les jeunes de 18 à 34 ans, les hommes ne vivant pas en couple, **les pères d'enfant de moins de 18 ans** et les hommes moins scolarisés.

Parallèlement, de récentes études ont mis en évidence le fait que la pandémie aurait exacerbé certaines inégalités sociales en s'attaquant davantage aux maillons les plus vulnérables de la société (Généreux et Landaverde, 2021 ; Houle, 2020 ; Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], 2020). Dans cette perspective, la question des pères constitue un laboratoire de premier plan, particulièrement les jeunes pères (Roy et al., 2022).

L'objet de la présente étude vise à comparer de manière plus spécifique la réalité de l'un des groupes les plus vulnérables au regard de la pandémie, soient les pères du SLSJ ayant un ou des enfants de moins de 18 ans avec, dans un premier temps, celle des autres hommes de la région et, dans un deuxième temps, avec les autres pères au Québec répondant aux mêmes critères. Cette perspective comparative permettra de mieux apprécier la réalité des pères du SLSJ et d'identifier les principales vulnérabilités chez eux.

L'étude est divisée en trois parties. Une première s'applique à présenter des analyses comparatives sur la base des résultats de trois sondages SOM, l'un ayant porté sur les hommes

et les pères du SLSJ (SOM, 2021a), une autre, sur les pères au Québec (SOM, 2021b) et une dernière sur les hommes au Québec (SOM, 2021c). En complément, une deuxième partie expose trois thèmes qui s'imposent selon des écrits et des sondages en matière de paternité au Québec et qui sont apparus éclairants pour nourrir la réflexion sur l'intervention auprès des pères. Une troisième partie présente des recommandations sur le plan de l'intervention auprès des pères.

La présente recherche constitue une première étape visant à mieux connaître la réalité des pères du SLSJ. Elle précède une seconde étape qui portera sur les pères dans le contexte des services offerts dans le cadre de *La route de la paternité*.¹

Bonne lecture !

¹ *La route de la paternité* est un projet qui porte sur l'implantation d'une stratégie régionale de promotion, de prévention et de dépistage auprès des futurs et nouveaux pères afin de soutenir leur engagement et favoriser l'exercice d'une coparentalité accrue. Cette stratégie régionale vise à rejoindre initialement les futurs pères et nouveaux pères dans les trois MRC du Lac-Saint-Jean (Domaine du Roy, Maria Chapdelaine et Lac-Saint-Jean-Est) dans le contexte des périodes cruciales pré/péri/postnatales. *La route de la paternité* est avant tout une aventure partenariale réunissant des organismes communautaires et des services publics. Celle-ci a donc pour objectif de susciter une mobilisation communautaire, institutionnelle et même citoyenne portant sur des enjeux et des actions possibles en matière de soutien à l'engagement paternel.

2. Notes méthodologiques

Sur les 301 hommes du SLSJ ayant répondu au sondage régional de SOM (2021a) pour le SLSJ, 46 étaient des pères ayant un ou des enfants de moins de 18 ans. La taille de l'échantillon des pères n'est pas suffisante pour tracer un portrait représentatif de ce groupe. Cependant, des analyses bivariées avec l'échantillon des 46 pères et celui des 255 autres hommes (total de 301 pour les deux groupes) permettent de dégager des relations statistiques significatives entre les hommes en général et les pères².

La comparaison entre les pères du SLSJ et ceux du Québec est facilitée par le fait que le questionnaire était identique pour les trois enquêtes de SOM (2021a ; 2021b ; 2021c) ainsi que l'année de référence pour les deux enquêtes, soit 2021. Certains de ces résultats apparaîtront significatifs des différences observées entre les deux groupes de pères.

Ces considérations méthodologiques étant posées, il sera loisible plus loin de constater que certaines analyses permettent de décrypter quelques tendances de fond validées qui seront utiles à la recherche comme à l'intervention.

² Relations statistiques significatives, soit $P < 0.05$. Le nombre de 46 l'autorise, puisqu'il est mis en relation avec l'échantillon de 301 hommes participants à l'enquête.

3. Résultats des analyses comparatives

Les résultats des analyses comparatives sont à deux volets. Un premier volet porte sur une analyse comparée entre les pères ayant un ou des enfants de moins de 18 ans (N=46) et les autres hommes de la région du SLSJ (N=255) et un second concerne une comparaison entre les pères de cette région ayant un ou des enfants de moins de 18 ans (N=46) et ceux de l'ensemble du Québec répondant aux mêmes critères (N= 622). Des observations générales sur les résultats compléteront cette partie.

a. Comparaison entre les pères et les hommes de la région du SLSJ

Dans ce premier volet, la comparaison s'est effectuée avec des variables offrant des résultats significatifs sur le plan statistique. Dix variables ont répondu à ce critère dans l'enquête par questionnaire. Avant de les présenter, il importe de souligner deux traits caractéristiques des pères qui les distinguent de l'ensemble des hommes de la région du SLSJ : comme groupe, ils sont nettement plus jeunes³ et ils sont deux fois plus nombreux, en proportion, à rapporter que leur travail est leur principale occupation⁴. Ces différences dans les caractéristiques des pères par rapport aux autres hommes ne sont pas sans teinter certains résultats, tout particulièrement selon l'âge, et elles seront soulignées lorsque pertinentes.

Portons notre attention sur le portrait global comparant les pères et les autres hommes de la région du SLSJ. Le tableau qui suit rend compte des différences parfois appréciables entre les deux groupes à partir de variables qui ont une relation significative sur le plan statistique.

³ 79 % des pères sont âgés de 18 à 44 ans comparativement à 38 % pour l'ensemble des hommes, soit une proportion de près de deux fois plus élevée chez les pères (P=0,000). Dans l'enquête nationale (N=2 740), on a une situation similaire : 73 % des pères sont âgés de 18 à 44 ans comparativement à 43 % pour l'ensemble des hommes.

⁴ 77 % des pères rapportent travailler comme principale occupation comparativement à 23 % des autres hommes, soit une proportion deux fois plus élevée chez les pères (P=0,000).

Tableau 1. Répartition des répondants du Saguenay–Lac-Saint-Jean selon leur catégorie (pères et autres hommes) et selon 10 variables de l’enquête par questionnaire SOM (2021a)

Variab les	% Pères	% Autres hommes⁵	P
Impact négatif de la COVID-19 sur la vie quotidienne	78	54	0,001
Détérioration de la santé mentale depuis la pandémie	43	23	0,030
Détérioration de la vie sociale	84	64	0,014
Détérioration de la situation financière	44	19	0,004
Détérioration de la vie sexuelle	42	16	0,001
Indice de détresse psychologique élevé (13 ou +)	28	8	0,011
Éviter les rassemblements publics (jamais et à l’occasion)	29	8	0,002
Adaptation difficile aux changements occasionnés par la pandémie	47	27	0,034
Ressentir que les choses qui vous arrivent sont difficiles à comprendre	51	24	0,005
Consultation auprès d’un intervenant psychosocial	18	5	0,016

Une première observation : globalement, en ne retenant que les variables prédictives d’une santé mentale et d’un niveau de bien-être davantage affectés par la pandémie⁶, il appert que les pères, comparativement aux autres hommes, seraient clairement plus impactés négativement, soit près de deux fois plus en proportion⁷. Une deuxième observation tient à une relation logique entre prévalence de difficultés vécues et consultation psychosociale : étant davantage affectés par la pandémie, les pères sont, en proportion, trois fois plus enclins que les autres hommes (18 % c. 5 %) à consulter un intervenant psychosocial pour leurs problèmes.

Nous venons d’évoquer l’indice de détresse psychologique comme variable prédictive de consultation psychosociale. Notre troisième observation concerne plus spécifiquement le fait que cet indice est associé à différents facteurs de risque liés à la pandémie et au bien-être tel qu’illustré dans de récents sondages et des écrits (INSPQ, 2020). En premier lieu, une

⁵ Excluant les pères.

⁶ Pour les fins de calcul, les variables « Éviter les rassemblements publics » et « Consultation auprès d’un intervenant psychosocial » ont été retirées du calcul.

⁷ Pour les huit variables retenues, on enregistre une moyenne de 52,1 % pour les pères comparativement à 29,4 % pour les autres hommes. Il s’agit d’une moyenne relative, car chaque variable n’a pas le même poids.

définition : « La détresse psychologique est le résultat d'un ensemble d'émotions négatives ressenties par les individus qui, lorsqu'elles se présentent avec persistance, peuvent donner lieu à des syndromes de dépression et d'anxiété » (Tu et al., 2018, p. 10). Pour la mesurer, l'indice de détresse psychologique est calculé en fonction de six questions portant sur la fréquence de certains états mentaux ou physiques ressentis par les personnes et permet ainsi d'établir une échelle de détresse psychologique en six points. Les six composantes de l'indice sont : se sentir nerveux, désespéré, agité ou incapable de tenir en place, déprimé, fatigué au point où tout est un effort et ne se sentir bon à rien. L'indice est considéré comme « élevé » à 13 et plus. Précisons que l'indice de détresse psychologique élevé est également un prédicteur de besoin de services cliniques pour les individus en étant affectés.

Dans le sondage national (SOM, 2021c), dans celui ayant porté sur les pères au Québec (SOM 2021b) et dans une étude ayant porté sur les hommes et les pères de la communauté d'expression anglaise au Québec (Roy et al., 2021), l'indice de détresse psychologique élevé s'est révélé être un indicateur synthétique associant différents facteurs de risque liés à la pandémie et au bien-être. À ce titre, son importance est capitale pour identifier des hommes qui ont besoin de services.

Au tableau 1, la proportion de pères ayant un indice de détresse psychologique élevé est plus de trois fois plus élevée que celle des autres hommes (28 % c. 8 %). Il s'agit d'une différence appréciable. L'indice élevé de détresse psychologique de l'échantillon restreint des pères du SLSJ, soit 28 %, se compare aux catégories d'hommes ayant enregistré les taux les plus importants dans le sondage national auprès des hommes au Québec⁸ (SOM, 2021c). À titre indicatif, voici les résultats par catégorie d'hommes dans le sondage national :

⁸ Rappelons que l'échantillon d'hommes était de 2 740 dans cette enquête nationale.

Tableau 2. Proportion d’hommes par catégorie ayant un indice de détresse psychologique élevée (13 et +) dans le sondage national sur les hommes et la COVID-19 (SOM, 2021c)

Catégorie d’hommes	% ayant un indice de détresse psychologique élevée
Jeunes de 18 à 24 ans	30
Hommes gagnant moins de 35 000 \$ par an	28
Hommes ne vivant pas en couple	28
Pères⁹ du Saguenay–Lac-Saint-Jean	28
Hommes appartenant à la diversité sexuelle	27
Jeunes pères de 18 à 34 ans	25
Hommes d’expression anglaise	22
Hommes résidant à Montréal	21
Hommes nés à l’extérieur du Canada	20
Moyenne pour l’ensemble des hommes au Québec	14

b. Comparaison entre les pères de la région du SLSJ et l’ensemble des pères du Québec

Le second volet des analyses comparatives concerne les pères de la région du SLSJ et ceux de l’ensemble du Québec. La comparaison s’effectuera sur la base des mêmes variables que celles du tableau 1 permettant ainsi d’offrir une base commune de comparaisons.

⁹ Basé sur un échantillon non représentatif de pères, mais ayant des liens significatifs dans l’analyse statistique comparée entre les hommes et les pères de la région du SLSJ.

Tableau 3. Répartition des répondants selon leur catégorie (pères du SLSJ et pères du Québec) et selon 10 variables de l'enquête par questionnaire SOM (2021a ; 2021b)

Variables	% Pères du SLSJ	% Pères du Québec
Impact négatif de la COVID-19 sur la vie quotidienne	78	70
Détérioration de la santé mentale depuis la pandémie	43	47
Détérioration de la vie sociale	84	76
Détérioration de la situation financière	44	27
Détérioration de la vie sexuelle	42	36
Indice de détresse psychologique élevé (13 ou +)	28	16
Éviter les rassemblements publics (jamais et à l'occasion)	29	8
Adaptation difficile aux changements occasionnés par la pandémie	47	47
Ressentir que les choses qui vous arrivent sont difficiles à comprendre	51	38
Consultation auprès d'un intervenant psychosocial	18	12

Au total, en ne retenant que les variables prédictrices d'une santé mentale et d'un niveau de bien-être davantage affectés par la pandémie (soit le même calcul que pour la comparaison hommes et pères du SLSJ), il en ressort que les pères du SLSJ seraient davantage impactés négativement que ceux du Québec¹⁰.

La comparaison entre les deux échantillons de pères ne tient pas compte du fait que celui des pères du SLSJ est un peu plus jeune que celui des pères du Québec¹¹, tout particulièrement dans le groupe des 18 à 24 ans (17 % des pères du SLSJ c. 11 % des pères du Québec). Or, il existe une forte corrélation entre le fait d'être âgé de 18 à 24 ans et d'enregistrer un indice de détresse psychologique élevé¹².

¹⁰ Pour les huit variables retenues, on enregistre une moyenne de 52,1 % pour les pères du SLSJ comparativement à 44,4 % pour les pères du Québec. Il s'agit d'une moyenne relative, car chaque variable n'a pas le même poids.

¹¹ Dans l'échantillon des pères du SLSJ, 79 % étaient âgés de 18 à 44 ans comparativement à 69 % pour les pères du Québec.

¹² Dans l'échantillon des hommes du SLSJ, 89 % des 18 à 24 ans comparativement à 54 % pour l'ensemble des hommes, avaient enregistré au moins un des six sentiments ressentis composant l'échelle de détresse psychologique ($p=0,001$).

4. Trois thèmes sur la paternité au Québec¹³

De récents travaux (recherches et sondages) ont permis de retracer différents thèmes qui seraient déterminants dans la lecture des nouvelles paternités (Roy et al., 2022). Trois d'entre eux sont apparus pertinents à notre étude pour mieux comprendre la réalité des pères du SLSJ. Portons brièvement notre attention sur chacun d'entre eux.

a. Le recul de la paternité traditionnelle

Le premier de ces thèmes concerne la distance que prennent les hommes et les pères au regard des formes traditionnelles de la masculinité. Les écrits sont nombreux à illustrer le fait que les modèles plus traditionnels de masculinités sont en recul au profit de masculinités plus ouvertes et diversifiées (Roy et al., 2022). Sur un plan sociologique, la paternité contemporaine, de par sa diversité, est le reflet des mutations sociétales existantes, notamment par la distance au regard des formes de patriarcat dans les représentations de la paternité (Côté, 2009).

Soulignons comme le font Devault et Devault-Tousignant (2022) que les nouvelles générations de pères évoluent dans un contexte sociétal où ils doivent s'inventer un modèle de paternité afin de s'investir émotionnellement et affectivement auprès de leurs enfants. De fait, ils ne peuvent compter sur l'héritage des modèles antérieurs de pères affectivement moins présents. Enfin, la paternité ne serait plus réductible à un rôle social prédéfini. Elle découlerait plutôt d'une expérience liée à l'identité même des pères dans leur rapport avec les enfants et la famille (Kamal, 2016 ; Lacharité, 2009).

Ces nouveaux modèles de masculinités seraient à la recherche d'un équilibre personnel et social entre les hommes et les femmes se traduisant, entre autres, par un meilleur partage des tâches selon le genre¹⁴ et un engagement paternel plus soutenu auprès de l'enfant, notamment sur le plan affectif.

¹³ Cette section puise essentiellement à l'étude de Roy, Dubeau, Villeneuve, Devault, Deslauriers et Lacharité (2022).

¹⁴ Voir, entre autres, les résultats d'une enquête par sondage réalisée auprès d'un échantillon de 2 084 hommes au Québec (Tremblay et al., 2015). L'enquête révélait que les nouvelles générations d'hommes seraient davantage impliquées dans les tâches domestiques et les soins apportés aux enfants et que ces tâches répondraient de moins en moins à un clivage étanche selon le sexe des conjoints.

Des sondages témoignent de ces évolutions sociétales. Notamment, on apprend que, pour 98 % des pères, leur rôle de parent occupe une place importante dans leur vie (SOM, 2020) et pour 65 % d'entre eux, voir leurs enfants grandir, se développer et apprendre des choses sont leurs premières sources de satisfaction (Substance strategie, 2019). Également, 92 % des pères rapportent que le fait de faire équipe avec l'autre parent représente une condition importante pour le bon développement des enfants et 83 % se disent satisfaits de cette collaboration. Aussi, huit pères sur dix (81 %) rapportent qu'il y aurait peu de différences avec la mère quant à l'amour et à l'affection accordés aux enfants, quant à leur éducation et quant aux soins prodigués. Enfin, chez les jeunes générations de pères, on serait davantage ouverts à partager l'expérience de la paternité avec d'autres pères. Ainsi, les pères de 18-24 ans sont trois fois plus nombreux, en proportion, à avoir « souvent » des activités père-enfant avec d'autres pères (30 % c. 10 % pour l'ensemble des pères) et 49 % à les trouver « très utiles » comparativement à 26 % pour l'ensemble des pères (Substance strategie, 2019).

Témoin d'un engagement accru des pères sur le plan de la paternité, soulignons également que, dans le temps, on compte en proportion davantage d'ordonnances de tribunaux en faveur de la garde partagée ou du père uniquement (Roy et al., 2017). Par ailleurs, selon le Conseil de la famille et de l'enfance (2008), un père de famille monoparentale sur trois au Québec n'a pas de diplôme secondaire, ce qui constitue selon la littérature scientifique un facteur de vulnérabilité sociale et économique certain. Ce qui nous introduit à la prochaine section.

b. La pandémie et les pères plus vulnérables

Ce fut évoqué plus haut : la pandémie a eu un impact négatif, parfois important, auprès de certaines catégories sociales les plus fragilisées. Les jeunes pères compteraient parmi ces catégories plus ciblées par de récents sondages concernant la pandémie.

Des travaux explorant la réalité vécue des hommes, ou selon le genre, pendant la pandémie (Barker et al., 2021 ; Roy et al., 2020 ; Ruxton et Burrell, 2020) confirment ce point. D'autres, plus largement, ont porté leur attention sur des liens étroits existants entre d'une part, des indices de défavorisation socioéconomique, tels qu'un faible revenu, le statut de chômeur ou une sous-scolarisation ou encore un état de santé mentale et physique plus précaire (voir, entre autres, l'étude populationnelle de Camirand et al., 2016). Enfin, des travaux ont examiné plus

spécifiquement la question des pères en situation de précarité (Devault et Devault-Tousignant, 2022 ; Kettani et al., 2017 ; Labarre et Roy, 2015) et, notamment, des jeunes pères (Deslauriers, 2019 ; Quéniart, 2004 ; Quéniart et Imbeault, 2003).

En revisitant certains sondages effectués en contexte de pandémie, voici quelques constats pouvant éclairer la problématique des pères. Ainsi, dans le sondage sur la paternité en contexte de pandémie (SOM, 2021b), l'indice de détresse psychologique s'est révélé être un indicateur clé pour prédire des facteurs de vulnérabilités ou de détresse des pères tels que songer sérieusement au suicide, percevoir une détérioration des relations avec les enfants, ne pas considérer sa vie comme une source de satisfaction personnelle ou être en retrait du marché du travail. Quant au sondage SOM sur le rapport des pères à la paternité (2022), il indiquait que les pères âgés de 18 à 24 ans enregistraient, de loin, la proportion la plus significative de pères ayant un indice de détresse psychologique élevé avec 42 % de ces pères¹⁵, suivi de plus loin, par exemple, par les pères gagnant moins de 35 000 \$ par année (29 %), ceux ne travaillant pas (28 %), ceux ayant vécu une séparation au cours des cinq dernières années (25 %), ceux vivant en famille recomposée (22 %) ou monoparentale (18 %) ou ceux ayant été victimes de violence familiale dans le passé (17 %).

Enfin, la pandémie aurait également eu des impacts négatifs sur l'exercice de la coparentalité chez 13 %, surtout chez les pères monoparentaux sans conjoint-e (25 %) et ceux ayant un indice de détresse psychologique élevé (24 %). Les dimensions de la coparentalité les plus affectées négativement par la pandémie, de l'avis des parents, sont principalement sur le plan de la charge mentale liée au rôle de mère ou de père (23 %) et celui du partage des tâches entre parents (18 %) (SOM, 2020). Également, les jeunes pères (18-34 ans) ont davantage rapporté qu'il y avait plus de tensions et de conflits constants menaçant la stabilité du couple (43 %). Chez les pères ayant un indice de détresse psychologique élevé, cette proportion grimpe à 70 % (SOM, 2021b).

Dans le sondage sur la coparentalité (SOM, 2020), les parents les plus affectés par la détresse psychologique étaient ceux à plus faibles revenus (38 %), les parents n'occupant pas un emploi (36 %), les jeunes parents de 18 à 34 ans (33 %), les parents moins scolarisés (28 %) et les

¹⁵ Il faut interpréter ce résultat avec prudence en raison du faible effectif de répondants (n<30).

mères (28 %). En complément, le sondage sur le rapport des pères québécois à la paternité (SOM, 2022) présente au prochain tableau sa version des catégories de pères davantage affectés par la détresse psychologique.

Tableau 4. Facteurs de risques de détresse psychologique élevée chez les pères québécois (SOM, 2022)¹⁶

Facteurs de risques	Catégories
Âge	18-24 ans
Langue	Langue maternelle anglaise Ni le français, ni l'anglais comme langue maternelle
Statut socioéconomique	Revenu inférieur à 35 000 \$ Être sans emploi
Composition familiale	Vivant dans une famille recomposée ou monoparentale Le ou la conjoint/e est une autre personne que la mère ou le père N'ayant pas de conjoint/e
Lieu de résidence	Résidant sur l'Île de Montréal
Autres facteurs de risques	Ayant un indice de résilience faible Ayant vécu une séparation conjugale au cours des cinq dernières années Ayant été victime de violence familiale pendant l'enfance ou l'adolescence

De ces différentes observations concernant la vulnérabilité des pères en contexte de pandémie, on retient que les jeunes pères et les pères à statut précaire sur le plan socioéconomique sont ceux qui cumulent le plus de facteurs de risque en contexte de pandémie, dont un indice de détresse psychologique élevé.

c. Les pères et les services : un rendez-vous incertain ?

C'est connu dans les écrits : les hommes comme les pères sont moins portés que les femmes à demander de l'aide et à s'adresser aux services en cas de difficultés (Baraldi et al., 2015 ; Brodeur et Sullivan, 2014 ; Cazale et al., 2013 ; Dubé-Linteau et al., 2013 ; Joubert et Baraldi,

¹⁶ Compilation sur la base des données du rapport de SOM (2022, p.11) portant sur les sous-groupes plus à risque d'avoir un indice de détresse psychologique élevé.

2016). La socialisation masculine est pointée du doigt comme principale responsable (Courtenay, 2011 ; Dulac 1999 ; 2001 ; Roy et al., 2014). Il existe une tension entre identité masculine et vulnérabilité, ce qui rend le recours aux services d'aide problématique pour les hommes et les pères (Bizot et al., 2013 ; Genest-Dufault, 2013). Pour le dire simplement, la demande d'aide est perçue comme non conforme aux attentes adressées aux hommes et pour tout dire, dévirilisante.

Dans un sondage réalisé sur les valeurs, les rôles sociaux et le rapport des hommes québécois avec les services (Tremblay et al., 2015), les barrières à l'accès aux services tenant à la socialisation masculine ont clairement pu être observées. Le tableau suivant l'illustre en reproduisant les réponses des répondants aux énoncés proposés.

Tableau 5. Différents énoncés sur le recours et les barrières à l'aide et aux services¹⁷

Énoncés	% accord
Je n'aime pas me sentir contrôlé par les autres	92,4
Quand j'ai un problème, j'essaie de le résoudre tout seul	84,6
J'aime mieux régler mes problèmes par moi-même	74,9
Mes problèmes, je préfère les garder pour moi	67,8
La vie privée est importante pour moi et je ne veux pas qu'une autre personne soit au courant de mes problèmes	52,2
Je suis gêné de parler de ma situation personnelle	47,2
Quand je suis triste ou préoccupé et que quelqu'un essaie de m'aider, ça m'agace	45,4
Quand je suis obligé de demander de l'aide, ma fierté en prend un coup	35,1
Je n'ai pas confiance aux professionnels en intervention psychosociale	29,4
Je me sentirais faible de demander de l'aide	25,4

Ces résultats offrent une grille d'analyse permettant de mieux comprendre de quelle manière certains traits de la socialisation masculine peuvent faire obstacle au recours à l'aide et aux services. Un idéal d'autonomie pousse les hommes et les pères à tenter de «s'organiser» seuls pour régler leurs problèmes. Ceci est le fil conducteur permettant de mieux comprendre les

¹⁷ Sélection d'énoncés dans les tableaux 17 et 21 du sondage sur les rôles sociaux, les valeurs et sur le rapport des hommes québécois aux services (Tremblay et al., 2015).

réticences masculines au regard de la demande d'aide et de l'accès aux services. La recherche de l'autonomie chez les hommes comme chez les pères est une valeur pivot de l'identité masculine (Bizot et Dessureault-Pelletier, 2013). Cependant, cette quête d'autonomie ne leur serait pas exclusive. De fait, selon Boudon (2002), l'autonomie serait une valeur-culte en Occident et elle figurerait comme repère normatif dans la société.

Il est cependant remarquable de constater que, toujours selon les résultats du sondage sur les hommes québécois (Tremblay et al., 2015), les nouvelles manières d'envisager la masculinité chez les nouvelles générations ne se sont pas traduites par une ouverture plus grande chez les hommes et les pères à recourir à de l'aide et à des services lorsqu'ils éprouvent des difficultés personnelles. Dans ce contexte, les travaux de Quéniart sur les jeunes pères avaient identifié ce trait générationnel chez eux dès le début des années 2000 quant à leur volonté d'être autonomes à l'endroit de leurs parents et des intervenants leur offrant conseils et soutien. Leur volonté de conserver un contrôle sur la sphère de l'intime annonçait déjà une tendance qui ne s'est pas démentie chez les nouvelles générations de pères (Quéniart, 2004 ; Quéniart et Imbeault, 2003).

En matière de consultation psychosociale, il a été souligné précédemment que 18 % des pères du SLSJ avaient consulté un intervenant social depuis le début de la pandémie comparativement à 12 % pour l'ensemble des pères au Québec. Il est, par ailleurs intéressant de constater que cette différence est congruente avec le fait que 28 % des pères du SLSJ enregistraient un indice de détresse psychologique élevé, comparativement à 16 % pour l'ensemble des pères au Québec (SOM, 2021a ; 2021b). Parmi les catégories de pères ne sachant pas où s'adresser en cas de difficultés personnelles, familiales ou de santé, on retrouve ceux à faible revenu, ceux ayant un indice de résilience faible et un indice de détresse psychologique, ceux nés à l'extérieur du Canada et les jeunes pères (SOM, 2022).

L'indice de détresse psychologique élevé est un excellent prédicteur de besoins de services psychosociaux sur le plan statistique. À cet égard, nous avons estimé le nombre approximatif de pères qui, ayant un indice de détresse psychologique élevé, requiert des services sur une

base clinique, soit 20 300 pères sur une population de 72 499 pères en 2021 pour la région du SLSJ¹⁸.

¹⁸ Ces estimations sont basées sur les données de population de deux sources en tenant compte de 28 % de pères affectés par un indice de détresse psychologique élevé :

Institut de la statistique du Québec (2022). Fiches démographiques — Les régions administratives du Québec en 2021, [En ligne], Québec, L'Institut. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/fiches-demographiques-regions-administrativesquebec-2021.pdf]

Statistique Canada (2017). La fête des pères... en chiffres. Ottawa : Gouvernement du Canada. https://www.statcan.gc.ca/fr/quo/smr08/2017/smr08_218_2017

5. Recommandations

Les recommandations sont inspirées de trois sources : les résultats de la présente étude, l'expérience actuelle de *La route de la paternité* et le *Plan d'action régional en santé bien-être des hommes 2019-2022 pour la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean* (CIUSSS du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2019). Elles sont présentées selon les trois catégories de prévention : primaire, secondaire et tertiaire. Les recommandations spécifiques (28 au total) se retrouvent en annexe pour chacune des trois catégories de prévention.

a. Prévention primaire

La prévention primaire consiste à lutter contre des risques avant l'apparition de tout problème : risques en termes de conduite individuelle, d'environnement ou encore de risque sociétal.

Notre analyse a permis de constater un recul des modèles de paternité traditionnels et un plus grand intérêt des pères à s'impliquer. Leur niveau de satisfaction quant à leur engagement paternel augmente au fil du temps. Nous disposons d'une véritable fenêtre d'opportunité pour faire avancer la prévention primaire et nous nous adressons directement à des pères de plus en plus concernés, que ce soit au travers de programmes déjà existants à bonifier ou par des campagnes de valorisation de la paternité.

En partant de ce qui existe déjà dans la région, nous souhaitons formuler des recommandations pour bonifier les services et combler d'éventuels besoins identifiés précédemment.

Les suivis de grossesses et les cours prénataux sont des opportunités de rencontrer les futurs pères et de valoriser la paternité. Une initiative régionale, *La route de la paternité*, lancée officiellement le 16 juin 2023, permet de reconnaître et d'impliquer le père en l'identifiant dès le départ comme un allié important du suivi de grossesse et non seulement comme un *accompagnateur* de la future mère.

Une pochette leur sera remise en période prénatale dans laquelle les pères trouveront une multitude d'informations relatives à la paternité, aux enjeux psychosociaux liés à la parentalité et aux ressources du milieu. Enfin, avec leur accord, un appel leur sera fait par un organisme partenaire quelques semaines après l'accouchement pour répondre à leurs questions, évaluer leurs besoins et potentiellement identifier d'éventuels facteurs de risque.

Le développement de la plateforme **Ma grossesse** au Québec a pour but de favoriser l'accès aux services requis le plus tôt dans le processus de grossesse. Ces services favorisent le bien-être de la femme et le développement de son enfant. Le rôle des professionnel-les de la santé en contact avec les femmes est, entre autres, de faire connaître aux femmes enceintes les services en périnatalité offerts par les CIUSSS et les organismes communautaires de leur région et s'assurer de rejoindre les femmes vivant en contexte de précarité socio-économique.

Les pères sont peu présents dans les services pendant la période prénatale et c'est également vrai dans la plateforme **Ma grossesse**. Il n'est donc pas possible d'appliquer les objectifs mentionnés au paragraphe précédent aux pères. Les professionnel-les de la région ont pris l'initiative d'essayer d'inclure davantage le père (ou le géniteur) dans les services prénataux. Lorsque c'est possible, le père est inclus dans la conversation téléphonique faite à la mère avec l'intervenante de la plateforme **Ma grossesse**. Plusieurs questions lui sont posées et la promotion de services des organismes communautaires ou du CLSC peut être faite au besoin. Cette initiative régionale permet de rejoindre davantage de pères afin de les impliquer rapidement dans leur paternité, de les informer sur les services disponibles et de répondre à leurs besoins. Des références personnalisées peuvent également être faites pour faciliter une demande d'aide. Il est également suggéré d'inscrire les coordonnées du père, notamment son adresse courriel et son numéro de téléphone, lors de l'inscription aux cours prénataux afin que lui aussi puisse bénéficier des informations concernant ces cours pour augmenter leur intérêt et leur adhésion.

Concernant les cours prénataux, l'implication récente de l'organisme Centre de Ressources pour Hommes - Optimum, dont la spécialité est l'intervention auprès des hommes, permettra d'adapter les contenus aux réalités de la coparentalité. Les présentations sont assurées en binôme par différents acteurs du communautaire et du réseau. Pendant ces rencontres nous utilisons des outils du Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) et également des contenus exclusifs produits par Nouveaux Pères, un collectif dont la mission est de soutenir un discours positif et valorisant sur la paternité par le biais de l'humour.

Il serait intéressant de garder l'angle des cours prénataux avec les sous-groupes d'hommes pour que les futurs pères puissent avoir un espace pour discuter de leur réalité. Ces moments

d'échange dans un cadre adéquat que sont les cours prénataux permettraient de promouvoir une culture de la collaboration autour des questions d'éducation dans les milieux masculins.

Le succès de cette initiative, lancée par le communautaire en collaboration avec le CIUSSS, dépendra de la capacité des différents acteurs à se coordonner et à la capacité du réseau de la santé et ses services périnataux à implanter cette nouvelle philosophie dans tous les RLS de la région.

Selon un sondage (Léger, 2021), trois fois plus de jeunes pères âgés de 18 à 24 ans, en proportion, rapportent avoir « souvent » des discussions avec d'autres pères sur leurs réalités paternelles (28 % c. 10 % pour l'ensemble des pères). Ce trait générationnel devrait nous inciter à favoriser le développement des lieux de rencontres pour les pères. Ces lieux peuvent être en présentiel ou en virtuel. Nous savons que les plus jeunes générations d'hommes ont davantage de confidents que les générations précédentes, passant de 0-1 à 2-3. Cette tendance des futures générations de pères nous démontre l'intérêt, l'ouverture et l'importance de réfléchir collectivement sur la mise en place de lieux formels et informels et de services adaptés pour eux afin de miser sur l'entraide entre les pères âgés entre 18 et 24 ans dans notre région.

Précédemment, il a été mentionné que les nouvelles générations de pères souhaitent être davantage engagées auprès de leurs enfants. Cette nouvelle donnée générationnelle représente un défi concernant la conciliation travail et famille. De plus, il est important de noter que la structure des familles d'aujourd'hui a changé. La famille nucléaire n'est plus le modèle de référence dans notre société. Les familles monoparentales ou reconstituées sont de plus en plus devenues les modèles familiaux. La conciliation travail-famille prend encore plus d'importance pour ces pères investis dans les obligations familiales. C'est d'autant plus vrai pour les 2 995 familles monoparentales dont le père était le parent responsable, dans la région du SLSJ en 2015 (INSPQ, 2019).

Le mise en place du Régime québécois d'assurance gouvernementale en 2006 a été un élément charnière dans l'implication des pères dans les familles au Québec. Ce régime, qui est probablement le plus généreux en Amérique du nord, facilitait la vie de famille et le travail. En 2006, il y a eu la plus forte augmentation du nombre de naissances au Québec depuis 1909 sur une base annuelle soit 7,4 %. Il est intéressant de spécifier que le taux de participation des

pères au RQAP à passer de 56,1 % à 2006 à 72 % en 2019 pour redescendre légèrement à 70 % en 2020. Le partage des prestations parentales est passé de 19,7 % à 26,9 % en 2020¹⁹.

Le choix de la mise en place de ce régime au Québec a eu une influence directe sur la présence du père et sur son investissement dans le système familial dès l'arrivée de l'enfant. Cette stratégie influence grandement la place que les pères prennent de plus en plus auprès de leurs enfants au Québec et ce qui aura des impacts positifs sur le développement des enfants, les couples et les familles.

On constate qu'environ le tiers des pères hébergés par les Maisons Oxygène proviennent des milieux ethniques. La population immigrante composait 1 % de la population de notre région en 2015 (INSPQ, 2019) et la question de l'immigration et de l'intégration des immigrants, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre, est devenue un enjeu régional. Étant en région éloignée, les pères immigrants ne peuvent compter sur leur communauté d'origine pour avoir du soutien, contrairement à ce qu'on peut observer dans les grands centres urbains. Il y a là un enjeu populationnel qu'on connaît mal, puisque c'est un changement majeur de la démographie du Saguenay–Lac-Saint-Jean qui est en cours.

b. Prévention secondaire

La prévention secondaire consiste essentiellement à dépister parmi la population les pères qui ont un indice de vulnérabilité élevé. Nous parlions plus tôt d'un rendez-vous incertain des hommes en général avec les services. Alors que nous avons souligné que la paternité peut s'avérer être une période occasionnant des facteurs de vulnérabilité pour certains pères, notamment les plus jeunes, rien ne permet de penser qu'ils s'adressent plus aux services en conséquence.

La précarité de certains pères inclut une variété de besoins individuels et sociaux, ce qui contribue à des trajectoires de services multiples et souvent complexes. Parfois, leurs besoins peuvent ne pas être répondus facilement dans les services de leur communauté ou même ne pas être répondus dans la région. De plus, les pères vulnérables peuvent ne répondre que

¹⁹ Gouvernement du Québec (2021). *Régime québécois d'assurance parentale. En évolution avec les parents d'aujourd'hui*. Québec : Éditeur officiel. <https://www.rqap.gouv.qc.ca/fr/a-propos-du-regime/information-generale/moments-marquants>

partiellement à des critères d'admission dans certains services, donc il est possible qu'ils se retrouvent sans service. En ce sens, un organisme généraliste en santé et bien-être des hommes peut jouer un rôle crucial pour répondre de manière adéquate à leurs besoins. Cette approche est une compétence du réseau communautaire. À cet égard, le Centre de ressources pour hommes Optimum, incluant le service des Maisons OXYGÈNE, travaille autant avec les pères vulnérables que pour les autres hommes vivant des diverses problématiques. Cet organisme généraliste ne couvre que le Lac-Saint-Jean et ne peut donc pas soutenir les hommes du secteur du Saguenay. Il est important de noter que certains programmes du secteur de Saguenay dont le programme Transition, interviennent avec les hommes en difficulté dans le secteur de Saguenay.

L'approche des groupes de médecine familiale (GMF) est facilitante pour le dépistage et la référence dans les services psychosociaux. Le médecin est le professionnel le plus crédible et le plus consulté par les hommes dans des moments difficiles de leur vie. La probabilité d'une prise d'un rendez-vous avec le médecin augmente avec l'aggravation de symptômes physiques et l'apparition des multiples stressors que peut occasionner l'arrivée d'un enfant dans un couple. La disponibilité d'un ou d'une travailleuse sociale collaborant avec les médecins de famille est une stratégie gagnante pour la clientèle masculine. Investiguer des actions additionnelles que ces professionnel-les pourraient jouer dans le continuum pré-péri-post-natal paraît donc pertinent.

c. Prévention tertiaire

Enfin, la prévention tertiaire vise à prévenir les rechutes ou les complications. Il s'agit d'une réadaptation médicale, psychologique ou sociale (par exemple, un père suivant une thérapie pour violence conjugale répétée ou un père affecté par une maladie altérant son autonomie fonctionnelle limitant ainsi ses responsabilités parentales).

La séparation est une problématique importante de la paternité, car les pères séparés ou en instance de séparation présentent de multiples facteurs de risque selon les écrits. Les conséquences d'une annonce d'un divorce occasionne une désorganisation majeure pour certains pères. Les pertes sont multiples : la conjointe (souvent l'unique source d'intimité), une grande partie de son réseau social, le lien quotidien avec son ou ses enfants, sa résidence et ses

biens, le sens du mariage, ses valeurs religieuses ou culturelles, une partie de son identité et une perte de sens de lui et de sa vie.

Les pères peuvent être rejoints via les différents services de médiation familiale ou en lien avec les services pour des difficultés de couple. Pensons aux médiateurs, aux avocats, aux thérapeutes de couples ou encore aux organismes communautaires comme l'Association des Familles monoparentales et recomposées (AFMR). Il serait important de s'assurer de la robustesse de la courroie de transmission entre ces acteurs, d'une part, et le RSSS et les organismes communautaires disposant d'une expertise en intervention auprès des hommes.

Les hommes en période de séparation ont accès à des services pour les aider dans cette période difficile. Par contre, il est à noter que les services et programmes qui viennent en aide aux hommes en séparation n'ont pas été pensés spécifiquement pour les périodes de séparation. Les hommes se sentent souvent démunis, livrés à eux même et ils ont l'impression erronée que les services de soutien ne s'adressent qu'aux femmes.

De plus, c'est un défi pour les services de les rejoindre assez tôt pour agir efficacement auprès d'eux. Enfin, leur situation est souvent instable et requiert une gamme variée de services passant des services sociaux aux services juridiques, financiers et de logement pour ne nommer que ces services.

La prévention secondaire a permis de détecter les familles en difficulté et de les adresser à des programmes spécialisés du RSSS, tels qu'*Agir tôt*, le programme SIPPE ou de manière générale les services rendus par le Centre Jeunesse. La reconnaissance d'un système familial en difficulté est une bonne manière de dépister les pères en besoin. L'enjeu demeure la collaboration entre les différents acteurs, particulièrement les organismes détenant une expertise dans les problématiques plus spécifiques aux hommes, pensons à la paternité ou la gestion des comportements violents, par exemple.

Il importe de mettre les pères en lien avec ces organismes dès qu'ils commencent à recevoir des services de la DPJ. C'est une piste qui paraît d'autant plus pertinente qu'il est bien documenté que tant l'institution que les intervenants au service de ce département sont confrontés à une perception négative et résistante de la part des pères. Des actions

complémentaires et aidantes, centrées sur le père lui-même, et offertes par des acteurs externes ou médians, sont un catalyseur positif de mobilisation des pères en lien avec leurs difficultés.

6. Conclusion : des enjeux pour l'intervention et les services auprès des pères

Notre exploration des sondages et des écrits nous a conduite sur la route des jeunes pères plus vulnérables, au SLSJ comme ailleurs. En effet, un croisement de données de sondages, tant de la région du SLSJ que du Québec, a permis de mettre en lumière cette problématique particulière. Chemin faisant, les enjeux liés à la réalité de l'ensemble des pères du SLSJ sont apparus importants, notamment l'adaptation plus difficile des pères d'enfants de moins de 18 ans dans un contexte de pandémie. L'existence de nouveaux modèles de paternité pose par ailleurs des défis très contemporains pour l'intervention.

La lecture des différents résultats de l'étude invite à considérer deux enjeux particuliers pour l'intervention. Un premier se rapporte au **champ de la santé mentale**. Ce n'est pas rien : selon les résultats, plus d'un père du SLSJ sur quatre (28 %) pourrait être affecté par un problème de détresse psychologique. Sans compter la perception généralisée chez les pères à l'effet que leur vie sociale s'est détériorée pendant la pandémie (84 % des pères ont cette perception). Selon les données recueillies, moins d'un père sur deux ayant un indice de détresse psychologique élevé s'adresse aux services psychosociaux.

Un deuxième enjeu concerne la **précarité en général**. Celle-ci peut prendre de multiples visages : paternité précoce, instabilité d'emploi et financière, manque de maturité relationnelle dans le couple, absence de soutien familial, provenance de milieux défavorisés... L'étude de Bourdon et Bélisle (2015) rappellent que certaines précarités peuvent être davantage accentuées dans la période de transition à l'âge adulte, mais d'autres seraient un héritage des précarités familiales d'un milieu défavorisé ou marginalisé. Sur ce sujet, les travaux de Paquet (1989) sur la distance entre les personnes provenant des milieux populaires et les services offerts sont très instructifs, notamment sur le plan des valeurs, des conditions sociales et des représentations de la santé. Ils permettent de mieux comprendre les réticences des pères issus de ces milieux à faire appel aux services ou à persévérer dans l'intervention. Les travaux de Paquet viennent en complément de la socialisation masculine traditionnelle comme facteur explicatif.

En matière d'intervention auprès des pères, le réseau communautaire des services, en collaboration avec le réseau public, est avantageusement positionné pour répondre à leurs besoins. La proximité de ces services, le rapprochement sur le plan culturel des populations locales, une intervention misant sur les forces des pères et une approche de type horizontal permettant sur une plus grande égalité entre les pères et les intervenants, constituent des atouts importants pour ce réseau selon les écrits. Ces questions seront examinées lors d'une deuxième étape de recherche sur les pères du SLSJ portant sur leurs liens avec les services offerts dans le cadre de *La route de la paternité*.

Notre souhait le plus important est que l'étude serve à initier une réflexion collective impliquant les pères, les intervenants, les citoyens et les décideurs sur les réalités paternelles, et qu'elle favorise une meilleure adaptation des services auprès des pères de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Bibliographie

- Baraldi, R., Joubert, K. et Bordeleau, M. (2015). *Portrait statistique de la santé mentale des Québécois. Résultats de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes — Santé mentale 2012*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Barker, G. Garg, A., Heilman, B., van der Gaag, N. & Mehaffey, R. (2021). *State of the world's fathers 2021: structural solutions to achieve equality in care work*. Promundo-US: <http://stateoftheworldsfathers.org/report/state-of-the-worlds-fathers-2021/>
- Bizot, D. et Dessureault-Pelletier, M. (2013). *Étude sur la perception des services psychosociaux offerts aux travailleurs suite à la fermeture d'une usine de pâte à papier dans un milieu mono industriel au Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Saguenay : Université du Québec à Chicoutimi.
- Bizot, D., Viens, P.-A. et Moisan, F (2013). *La santé des hommes. Les connaître pour mieux intervenir*. Saguenay : Université du Québec à Chicoutimi.
- Boudon, R. (2002). *Déclin de la morale ? Déclin des valeurs ?* Québec : Éditions Nota Bene.
- Bourdon, S. et Bélisle, R. (2015). « Passage à l'âge adulte et précarités dans un monde incertain », dans *Les précarités dans le passage à l'âge adulte au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 9-26.
- Brodeur, N. et Sullivan, F. (2014). *Évaluation des services aux pères immigrants de L'Hirondelle 1 — Description du programme de services*. Québec : Masculinités et Société.
- Camirand, H., Traoré, I. et Baulne, J. (2016). *L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2014-2015 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois. Résultats de la deuxième édition*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Cazale, L., Poirier, L.-R. et Tremblay, M.-È. (2013). *Enquête québécoise sur l'expérience de soins 2010-2011. La consultation pour des services sociaux : regard sur l'expérience vécue par les Québécois* (vol. 3). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Saguenay–Lac-Saint-Jean (2019). *Plan d'action régional en santé bien-être des hommes 2019-2022 pour la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Saguenay, mars.
- Conseil de la famille et de l'enfance (2008). *L'engagement des pères*. (Rapport 2007-2008 sur la situation et les besoins des familles et des enfants). Québec : Gouvernement du Québec.
- Côté, D. (2009). Transformations contemporaines de la paternité : la fin du patriarcat ? *Reflets : Revue d'intervention sociale et communautaire*, 15 (1), 60-78.
- Courtenay, W. H. (2011). *Dying to be men*. New York : Routledge.
- Deslauriers, J.-M. (2019). Devenir père à l'adolescence ou au tout début de l'âge adulte : un angle méconnu de la paternité. Dans J.-M. Deslauriers, M. Lafrance et G. Tremblay (dir.), *Réalités masculines oubliées*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 349-372.

- Devault, A. et Devault-Tousignant, C. (2022). Contexte et enjeux de la paternité au Québec. Dans Deslauriers, J-M, Tremblay, G., Desgagnés, J-Y., Dufault-Genest, S. et Blanchette, D. (dir). *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir*, 2e édition. Québec : PUL, p. 329-350.
- Dubé-Linteau, A., Pineault, R., Lévesque, J.-F., Lecours, C. et Tremblay, M.-E. (2013). *Enquête québécoise sur l'expérience de soins 2010-2011. Le médecin de famille et l'endroit habituel de soins : regard sur l'expérience vécue par les Québécois* (vol. 2). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Dulac, G. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines : Théories et pratiques québécoises*. Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille, Action intersectorielle pour le développement et la recherche sur l'aide aux hommes (AIDRAH), Association des ressources intervenant auprès des hommes violents (ARIHV), Association québécoise de suicidologie (AQS) et Fédération des organismes bénévoles et communautaires d'aide et de soutien aux toxicomanes (FOBAST).
- Dulac, G. (2001). *Aider les hommes... aussi*. Montréal : VLB éditeur.
- Généreux, M. et Landaverde, E. (2021). *Impacts psychosociaux de la pandémie de COVID-19 : résultats d'une large enquête québécoise*. Winnipeg : Centre de collaboration nationale des maladies infectieuses.
- Genest-Dufault, S. (2013). *Les hommes nus d'amour, l'expérience masculine de la rupture amoureuse : perspectives sur le deuil, le genre et le sens dans l'hypermodernité*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- Gouvernement du Québec (2021). *Régime québécois d'assurance parentale. En évolution avec les parents d'aujourd'hui*. Québec. Éditeur officiel. <https://www.rqap.gouv.qc.ca/fr/a-propos-du-regime/information-generale/moments-marquants>
- Houle, J. (2020). *Promouvoir la santé mentale et la justice sociale en temps de pandémie*. Montréal : Chaire de recherche sur la réduction des inégalités sociales en santé, UQAM.
- Institut de la statistique du Québec (2022). Fiches démographiques — Les régions administratives du Québec en 2021, [En ligne], Québec, L'Institut. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/fiches-demographiques-regions-administrativesquebec-2021.pdf].
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) (2019). *Milieus ruraux et urbains : Quelles différences de santé au Québec ?* Québec : Gouvernement du Québec.
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) (2020). *COVID-19 — Pandémie, bien-être et santé mentale. Sondages sur les attitudes et les comportements de la population québécoise*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Joubert, K. et Baraldi, R. (2016). *La santé des Québécois : 25 indicateurs pour en suivre l'évolution de 2007 à 2014. Résultats de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Kamal, R. (2016). *Le sens de la paternité pour des pères de diverses générations : une recherche qualitative exploratoire*. Mémoire de maîtrise. Montréal : UQAM.

- Kettani, M., Zaouche-Gaudron, C., Lacharité, C., Dubeau, D., et Clément, M.-È. (2017). Expérience paternelle et problèmes intériorisés de jeunes enfants en situation de précarité : le point de vue des pères. *Enfances, Familles, Générations* (26).
- Labarre, M., et Roy, V. (2015). La paternité des jeunes pères en contexte économique précaire : les facteurs personnels et environnementaux qui influencent le processus d'adaptation. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 34(3), 37-49.
- Lacharité, C. (2009). L'expérience paternelle entourant la naissance sous l'angle du discours social, *Enfances, Familles, Générations*, no 11, p. i-x.
- Paquet, G. (1989). *Santé et inégalités sociales. Un problème de distance culturelle*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Quéniart, A. (2004). Regards de jeunes pères sur la famille et la paternité. In G. Pronovost et C. Royer (Eds.), *Les valeurs des jeunes* (pp. 112-130). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Quéniart, A. et Imbeault, J.-S. (2003). La construction d'espaces d'intimité chez les jeunes pères. *Sociologie et Sociétés*, 35 (2), 183-201.
- Roy, J., Tremblay, G., Guilmette, D., Bizot, D., Dupéré, S. et Houle, J. (2014). *Perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux et de santé — Méta-synthèse*. Québec : Masculinités et Société.
- Roy, J. et G. Tremblay (dir.), avec la collaboration de L. Cazale, R. Cloutier et A. Lebeau (2017). *Les hommes au Québec. Un portrait social et de santé*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Roy, J., Tremblay, G. et Guilmette, D. (2020). « Les hommes et la COVID-19 au Québec », collection *Les dossiers du Pôle, Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes*, No 1, p.1-6.
- Roy, J., Villeneuve, R., Kuber, R., Cech, A.-M. et Johnson, J. (2021). *Portrait des hommes et des pères de la communauté d'expression anglaise au Québec et de leur rapport aux services. Un regard sociologique*. Québec : Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes, Community Health and Social Services Network et Regroupement pour la Valorisation de la Paternité.
- Roy, J., Dubeau, D. et Villeneuve, R. avec la collaboration de Devault, A., Deslauriers, J.-M. et Lacharité, C. (2022). *La paternité au Québec — Synthèses et réflexions à partir de cinq sondages sur les pères – Rapport de recherche*. Québec : Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes.
- Ruxton, S., et Burrell, S. (2020). « Masculinities and COVID-19: Making the connections ». *Promundo-US*. <https://promundoglobal.org/resources/masculinities-and-covid-19-making-the-connections/>
- SOM (2020). *Sondage sur la coparentalité*. Rapport final présenté au Regroupement pour la Valorisation de la Paternité. Montréal/Québec : firme de sondage SOM.
- SOM (2021a). *Sondage auprès des hommes du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Rapport préliminaire présenté au CIUSSS du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

- SOM (2021b). *Sondage auprès des pères québécois*. Rapport préliminaire présenté au Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes (PERSBEH) et le Regroupement provincial en santé et bien-être des hommes (RPSBEH).
- SOM (2021c). *Sondage auprès des hommes québécois*. Rapport final présenté au Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes et au Regroupement provincial en santé et bien-être des hommes. Montréal/Québec : firme de sondage SOM.
- SOM (2022). *Sondage sur le rapport des pères québécois à la paternité*. Rapport final présenté au Regroupement pour la Valorisation de la Paternité.
- Sondage Léger (2021). *Enquête auprès de pères d'enfants de moins de 18 ans*. Rapport préparé pour le Regroupement pour la valorisation de la paternité. Montréal : Firme de sondage Léger.
- Substance Strategies (2019). *La paternité au Québec : un état des lieux*. Montréal : Regroupement pour la valorisation de la paternité.
- Statistique Canada (2017). *La fête des pères... en chiffres*. Ottawa : Gouvernement du Canada. https://www.statcan.gc.ca/fr/quo/smr08/2017/smr08_218_201
- Tremblay, G., Roy, J., de Montigny, F., Séguin, M., Villeneuve, P., Roy, B. Sirois-Marcil, J. et Emond, D. (2015). *Où en sont les hommes québécois en 2014. ? Sondage sur les rôles sociaux, les valeurs et sur le rapport des hommes québécois aux services*. Québec : Masculinités et Société.
- Tu, M. T., Lussier, M-H., Martel, S. et Blaser, C. (2018). *Portrait de santé des communautés linguistiques du Québec*. Institut national de santé publique du Québec. Québec : Gouvernement du Québec.

ANNEXE 1 Recommandations spécifiques

a) Prévention primaire

Recommandations :

- Étendre *La route de la paternité* au niveau régional, donc dans les milieux plus urbains du Saguenay, dans un écosystème plus complexe au niveau des services et avec une plus grande population.
- Inclure le père dans la Plateforme provinciale **Ma grossesse** et appliquer certains des objectifs aux pères tel que souligné dans la plateforme du RVP.
- Une adaptation des formulaires de suivi de grossesse sera nécessaire afin d'intégrer officiellement les deux coparents dans le suivi de grossesse (se référer à la plateforme du RVP).
- Les pères devraient être rencontrés par les médecins (et autres professionnel-les) afin de connaître leurs enjeux et répondre à leurs propres besoins en lien avec leur paternité.
- S'intéresser aux besoins des pères lors de l'accouchement et pour les services postnatals.
- Pour adapter les cours prénataux aux pères, il sera important de faire un retour sur l'expérience constructive avec eux afin de bien s'adapter à leurs besoins.
- Favoriser l'émergence de lieux d'échanges entre jeunes pères et/ou de parrainage
- Faire la recension des services et activités offerts aux hommes dans les organismes « familles » de la région afin de faciliter la participation des pères et accroître les possibilités d'échanges entre eux lors d'activités formelles et informelles.
- Faire la promotion des services déjà existants auprès des intervenants du RSSS et des organismes communautaires afin de faciliter une référence rapide pour ces pères.
- L'aspect des connaissances des services adaptés pour les jeunes pères dans la région pourrait être approfondi afin de vérifier l'adaptation des services depuis la pandémie. Il serait intéressant de consulter le réseau de la santé et les organismes communautaires « famille » afin de le vérifier.
- Évaluer les initiatives déjà en place et développer les bonnes pratiques dans tous les milieux.
- Conciliation famille-travail et RQAP.
- Sensibiliser les employeurs de la région sur l'importance de s'ajuster aux nouvelles réalités des pères.
- Promouvoir l'importance aux hommes de prendre le RQAP et de bénéficier des bienfaits pour le système familial.
- Faire des campagnes de sensibilisation pour les futurs pères en lien avec le soutien qu'ils peuvent apporter aux mères lors du congé parental.

- Faire de l'éducation aux employeurs sur l'importance de faciliter le RQAP pour leurs employés.
- Suivre la recherche du RVP, en collaboration avec l'IU-SHERPA, pour mieux connaître les besoins des pères issus de la population immigrante et de bien répondre à leurs besoins, ainsi que vérifier si nos services sont adaptés.

b) Prévention secondaire

Recommandations :

- Mettre à jour les trajectoires de services pour les pères vulnérables dans la région. Réfléchir avec les partenaires sur des stratégies efficaces pour combler les services non couverts aux pères vulnérables dans la région.
- Développer le partenariat du RSSS avec les organismes communautaires pour mettre à contribution l'expertise de tous et chacun afin d'accompagner plus efficacement les pères vulnérables dans la région.
- Former les intervenants du RSSS afin de mieux comprendre les enjeux de la socialisation masculine afin de mieux les accueillir et faire des références adéquates
- Adapter le travail intersectoriel entre médecins en groupes de médecine familiale et les autres professionnel-les s afin de faciliter les références pour les pères vulnérables entre les différents quarts de métier du Réseau de la santé et les services psychosociaux.

c) Prévention tertiaire

Recommandations :

- Développer de meilleurs partenariats entourant les services pour les pères en période de séparation.
- Mettre en place des programmes de groupes d'entraide spécifiquement pour les pères en période de séparation.
- Faire de la sensibilisation sur la séparation/divorce dans les milieux masculins pour les sensibiliser sur les services offerts et promouvoir la demande d'aide.
- Développer le programme de soutien aux familles en collaboration avec le Centre Jeunesse.
- Effectuer les trajectoires de services définies selon les problématiques des pères vulnérables.
- Adapter les stratégies dans les références vers les organismes communautaires et dans les services sociaux généraux.
- Mettre en place des ententes officielles ou partenariats entre les partenaires.